Ernst Kris. Le Style rustique

Eric Darragon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1147>

DOI : 10.4000/critiquedart.1147

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Ernst Kris. Le Style rustique », *Critique d'art* [En ligne], 26 | Automne 2005, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1147>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Ernst Kris. Le Style rustique

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Kris, Ernst. *Le Style rustique*, Paris : Macula, 2005, (La Littérature artistique)

- 1 Surtout connu en français pour son ouvrage sur *L'Image de l'artiste* écrit en collaboration avec Otto Kurz, l'auteur de *Style rustique* —titre subtilement inopérant et dissonant par rapport à Heinrich Wölfflin ou W. Friedländer— mérite de trouver sa place parmi les maîtres de l'école de Vienne. Disciple de Julius von Schlosser, Ernst Kris est un esprit précoce qui s'intéresse à la sculpture et aux arts décoratifs. Il devient un excellent connaisseur de ces objets très présents dans les collections viennoises mais son érudition, loin d'être limitée par son objet, opère dans le domaine des études sur la Renaissance tardive un véritable déplacement de sens et d'intérêt. En témoignent les deux articles de 1926 et 1927 consacrés à Wenzel Jamnitzer, Bernard Palissy, Georg Hoefnagel avec des prolongements multiples et variés. Patricia Falguières l'indique dans une postface en forme d'essai, les motifs d'intérêt s'enchaînent dès lors que l'on suit la logique du moulage d'après nature, une pratique technique et artistique virtuose que Kris intègre dans ce moment particulier de l'art-science propre au Maniérisme sans le confondre avec le naturalisme classicisant. Le Maniérisme est alors, pour des raisons culturelles profondes, une question en plein développement dans la culture germanique. Avec lucidité Kris cible son analyse sur un point destiné à devenir un des grands domaines de la recherche dans la seconde moitié du siècle comme on le voit avec les études sur le mécénat de Ferdinand de Médicis ou celui de Rodolphe II. Il suggère l'extension possible de son champ d'étude et évoque à plusieurs reprises une évolution entre le moderne, celui d'Andrea Riccio ou d'Albrecht Dürer et le gothique des enluminures. La bibliographie commentée aide à mesurer le caractère fécond de ce texte dont la densité et la clarté d'exposition sont remarquables. L'économie du point de vue monographique contribue à cette aisance de ton inimitable. Kris, il est vrai, ne répond pas aux grandes questions qu'il soulève. L'objet reste au centre de son propos comme on le voit avec les vases d'apparat de l'orfèvrerie allemande, utilement

photographiés et comparés. L'exégèse contemporaine suit un cours différent. Elle cherche à articuler au plus large les éléments de pensée dégagés par la notion de moulage sur nature. Kris, à l'évidence, n'était pas tenté par la « simplicité » de vues systématiques. On peut le comprendre tout en acceptant la logique des historiens contemporains. La différence reste néanmoins instructive. Gombrich, son collaborateur et son ami, le rappelle, celui qui fut directeur de la revue *Imago* se détourna de l'histoire de l'art au profit de la psychanalyse qui lui parut répondre à des besoins plus urgents. Il y a chez lui une sorte de raidissement contre la futilité d'une érudition « évolutionniste », peut-être même contre la stérilité d'une histoire expliquée. Avant que Sigmund Freud ne devienne à ses yeux une autorité absolue, il pense l'histoire de l'art en termes d'archéologie et propose une évolution historique différenciée, différente de la notion de *Geistesgeschichte* chère à Max Dvoržák. Son apport à l'histoire de l'art repose largement sur un objet qui déstabilise le discours stylistique hérité de l'historicisme du XIXe siècle ; l'auteur s'en tient à ce moment de complexité, mais une complexité stimulante parce qu'elle n'attend pas de réponse simple. L'érudition de Kris est en forme d'ouverture, elle n'est pas le matériau compact d'une démonstration qui viendrait tout unifier. Conscient de la nouveauté de son étude, son auteur considérait qu'elle s'insérait dans le tableau de l'histoire « non pour en arrondir les angles, mais pour lui donner vie ».